



HAL
open science

La Mecque dans Hātīm de Rajā' Ālim : l'espace impossible d'une identité multiple arabe

Elisabeth Vauthier

► **To cite this version:**

Elisabeth Vauthier. La Mecque dans Hātīm de Rajā' Ālim : l'espace impossible d'une identité multiple arabe. *Espaces urbains transformés et rapports de genre dans le monde arabe*, Karthala, p. 215-225., 2022. hal-02123439

HAL Id: hal-02123439

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-02123439>

Submitted on 30 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



11. La Mecque dans *Hātim* de Rajā' Ālim : l'espace impossible d'une identité multiple

Élisabeth Vauthier

DANS **ESPACES ET GENRE DANS LE MONDE ARABE (2022)**, PAGES 215 À 225

CHAPITRE

La ville de La Mecque occupe une place centrale dans l'œuvre de Rajā' Ālim qui entretient un rapport d'intimité avec cette cité où elle a passé la plus grande partie de sa vie, depuis sa naissance en 1970. La Mecque est donc associée à une mémoire personnelle qui motive son écriture, comme dans son roman *Tawq al-hamām* (*Le collier de la colombe*), publié en 2010 et qui lui a valu de recevoir le prestigieux Prix International du Roman arabe (Booker Prize) l'année suivante. Dans cet ouvrage, elle part de l'évocation de la ville de son enfance pour montrer les bouleversements que subit l'espace urbain mis à mal par une modernité amnésique et internationalisée qu'une partie de la production littéraire tente de contrer en consignand la mémoire des lieux disparus. Le roman *Hātim* revient également sur le passé de la ville, mais l'action se situe cette fois dans un passé plus lointain que l'auteure n'a pas vécu. L'intrigue se déroule pendant la période ottomane, sans date précise et raconte la destinée du personnage éponyme, à l'identité biologique double, homme et femme tout à la fois. Le discours

romanesque reconstruit l'espace mekkois pour révéler des modes de fonctionnement anciens mais qui persistent dans la société saoudienne actuelle, et qui régissent l'organisation sociale et spatiale de la ville. La fiction reconstruit le passé en une sorte de parabole qui témoigne à la fois d'une époque ancienne et de réalités actuelles^[1] (Vauthier, 2014).

La critique littéraire récente s'est particulièrement intéressée aux rapports que la fiction entretient avec les lieux référentiels et à repenser la relation entre géographie et espace romanesque. On ne peut nier les liens que ce dernier entretient avec les lieux réels. Il ne s'agit pas pour autant de se contenter de retrouver dans le roman l'image de la ville réelle, de concentrer le regard sur les contenus géographiques, mais d'examiner les voies que suit le texte littéraire pour « écrire l'espace et les lieux des hommes » (Brosseau, 1996, p. 51)^[2]. L'écriture romanesque s'empare du réel et des représentations qui lui sont liées pour construire un nouvel espace, nourri de savoirs, d'imaginaires et de courants esthétiques à la fois partagés et particuliers. « Dès lors, l'espace romanesque ne se résume plus à une fonction de scène anodine sur laquelle se déploie le destin des personnages. Il est réinterprété comme moteur de l'intrigue conditionnant les personnages et leurs actes » (Ziethen, 2011, p. 5).

Dans cet article, nous tenterons donc d'étudier la façon dont les écrivains investissent des lieux référentiels pour en construire une géographie fictive, en prenant pour objet d'étude le roman *Hâtim (Khâtem)*^[3], de l'écrivaine saoudienne, Rajā' Ālim, paru en 2002. Il ne s'agira cependant pas d'en étudier les séquences descriptives^[4] pour relever les points de rencontre ou de divergence entre la ville représentée et la ville réelle, mais d'interroger le texte romanesque pour mettre à jour la structuration des lieux romanesques et leurs fonctions dans le récit, en tenant compte de la nature triple de l'espace urbain représenté. En effet, La Mecque est à la fois une ville fictive insérée dans un réseau de significations propre à l'œuvre littéraire, une ville réelle vécue par l'auteure et connue du lecteur et donc, en tant que telle, porteuse de représentations particulières, et enfin une ville qui relève d'un passé révolu dont l'historicité se construit à travers l'écriture. Nous étudierons plus précisément la cartographie de la ville, la manière dont les différents espaces s'inscrivent dans un plan général et les interactions humaines qu'elle détermine pour faire ressortir la façon dont l'œuvre littéraire réinvestit l'espace réel dans une construction fictionnelle qui introduit de nouvelles relations sémantiques entre les espaces et les êtres.

Ainsi, les lieux dans *Hâtim*, et notamment les déplacements entre ces lieux, structurent tout à la fois l'organisation narrative du roman et les délimitations identitaires des personnages. Car, si « le sentiment d'identité découle en grande partie du fait de pouvoir – ou non – habiter un espace bien à soi » (Lamarre, 2002, p. 209), Rachel Bouvet et François Foley rappellent l'importance de la variation des lieux dans la constitution des personnages : « c'est le passage d'un lieu à un autre qui forge l'identité du personnage qui se définit par rapport au territoire qu'il réussit à occuper. » (Bouvet ; Foley, 2002, p. 5). Les personnages de *Hâtim* ainsi évoluent entre les deux territoires qui incarnent La Mecque dans le texte. La mise en scène du « Paradis », versant lumineux, sacré, du Mont Hindī, d'une part et le versant noir, marginalisé de « l'Enfer » d'autre part, nourrit la réflexion sur les interactions entre lieux fictionnels et personnages romanesques et met en scène des

2

3

4

territoires à la fois physiques et immatériels qui structurent l'identité des protagonistes. Notre analyse portera dans un premier temps sur ces deux espaces, puis dans une 3^e partie, elle sera centrée sur un lieu particulier de l'Enfer, la Maison de la Ravine, espace intermédiaire entre les deux territoires et refuge pour le personnage principal à l'identité trouble, dont la seule existence transgresse la norme dominante.

LE MONT HINDĪ, CŒUR ET IMAGE DE LA CITÉ

L'importance de l'espace mekkois se manifeste dès les premières pages du roman. Le Mont Hindī, une des collines au centre desquelles est construite la ville, délimite l'univers romanesque et constitue une sorte de microcosme représentatif de la ville toute entière. Il abrite sur ses pentes la grande maison de Naṣīb, notable mekkois et elle rivalise de puissance avec la forteresse turque :

5

« Au détour du vingtième tournant du chemin étroit entrecoupé de marches usées, se dresse la Grande maison, la maison de Naṣīb, sur le Mont Hindī, au cœur de la cité. Tout l'ouest de la ville converge vers son sommet. Elle rivalise avec la citadelle turque pour cacher le soleil de La Mecque et toucher les étoiles. Personne ne peut passer près de la maison sans lever les yeux vers les balcons qui semblent s'enfoncer dans l'horizon, tels des soldats de pierre. Tous ceux qui l'ont observé affirment que c'est la plus haute maison de la montagne ou même de La Mecque, si l'on prend en compte ses fondations qui l'élèvent vers le ciel. Pour cette raison, elle reste l'objet de la curiosité des habitants de la montagne et des autres quartiers ».

6

— Hâtim, p. 5

Au pied du Mont Hindī se trouve le Sanctuaire, lieu sacré des Musulmans. Il inscrit ainsi la diégèse dans un espace particulier à la fois fictif et porteur de représentations collectives où la sacralité et la spiritualité déterminent tout autant l'existence des êtres que leur environnement. La vie des personnages est ainsi rythmée par les moments de prière dans la mosquée du Sanctuaire ainsi que par les rites du pèlerinage. Le roman souligne également le lien étroit que la ville entretient avec le divin. Ses nappes phréatiques communiquent avec le jardin d'Eden, la nature et les animaux se plient au rituel de la circumambulation (*tawāf*), même dans les moments les plus ordinaires, au point de faire de cette pratique une sorte d'être-au-monde dans l'espace sacré de La Mecque. Les vents eux-mêmes accomplissent la circumambulation rituelle autour de la Kaaba :

7

« Pendant les nuits d'hiver mecquoises, tous les vents mordants remontent vers le sommet des montagnes. Ils commencent à faire un grand cercle autour du Sanctuaire en bas, puis leur circumambulation s'élargit à celui des montagnes qui l'entourent ».

8

— Hâtim, p. 190

C'est sur ce même mouvement rituel que se termine le roman :

« Au-dessus, la montagne faisait penser à une mer rouge qui réunissait les versants du Paradis et de l'Enfer. [...] Vus d'en haut, la montagne et le Sanctuaire ressemblaient à une mer rouge, tournant rituellement autour d'un cœur de charbon ».

— Hâtim, p. 254

Outre sa sacralité, la ville est caractérisée par une logique binaire d'opposition et de complémentarité (hommes/femmes ; puissants/misérables) qui crée dans le récit une tension permanente entre la soumission à un ordre social dominant et sa transgression. La maison de Nasīb témoigne de cet ordre et, en apparence, le perpétue. L'architecture de l'édifice révèle le cloisonnement et la répartition spatiale de ses occupants, en fonction de leur place dans le monde représenté. Elle est composée de sept étages où vivent les membres de la famille et d'une dépendance qui réunit les serviteurs et les protégés. Cette répartition des occupants témoigne à elle seule de la binarité qui caractérise lieux et personnages dans le récit.

Le chemin montant ou descendant, la maison dans les hauteurs du mont Hindī, le regard des passants^[5], structurent les lieux selon un schéma vertical qui rend tout autant compte de l'organisation intérieure de la maison, elle-même distribuée en étages réservés à des activités particulières, que du statut social des personnages. Le rez-de-chaussée est ouvert à la vie publique et comporte une salle de réception, lieu de l'interaction avec l'extérieur, espace du socialement visible (ou plus précisément, des hommes), alors que les étages supérieurs, dévolus aux femmes, relèvent du non-visible et sont interdits aux étrangers. En contrebas, le bâtiment est prolongé par une extension, édifiée après la fondation de la maison, qui communique avec le bâtiment principal. Elle est composée de pièces en sous-sol, creusées dans le flanc de la montagne. Y résident les esclaves de la maison et les étrangers accueillis par le maître de la maison, comme les parents de Sanad, affranchi et adopté par Nasīb pour obtenir une descendance mâle, ou ceux de Hilāl, immigrants africains pieux installés dans la ville pour vivre à proximité des Lieux saints.

L'organisation spatiale de la maison matérialise l'ordre social qui prédomine dans l'univers du roman. Une hiérarchie stricte détermine les territoires géographiques et symboliques des membres du groupe. Elle va de pair avec une violence sous-jacente qui explicite la mort successive des fils de Nasīb et conclura le roman par la mort du dernier, Hâtim. Cet ordre socialement et ethniquement hiérarchisé est également genré. Ce sont les hommes qui décident, qui assurent la position de leur famille, qui organisent le fonctionnement de la cité. L'absence d'hommes entraînerait la déchéance, voire l'extinction du pouvoir du groupe, comme le signalent les efforts de Nasīb pour obtenir un descendant mâle.

9

10

11

12

13

La maison s'organise, à l'image de sa société, sur des rapports d'autorité qui définissent des territoires et des rôles précis à chacun. Elle matérialise de cette manière un ordre social ancré dans le temps, basé sur le cloisonnement et la hiérarchisation, mais sapé de l'intérieur par les tensions et les violences récurrentes. Dans cette organisation, où chaque être se voit indiquer une place précise et unique, l'arrivée de Hâtim, l'enfant à l'identité biologique double^[6] ne peut déboucher que sur une tragédie : Hâtim est tué par les soldats turcs au cours d'une des révoltes qui soulèvent périodiquement la ville, et la maison de Nasīb n'est plus à la fin du roman qu'un « géant émasculé » (Hâtim, p. 254).

14

À travers la maison de Nasīb apparaît clairement le mode d'organisation spatiale de la ville romanesque, sous-tendu par une logique binaire, caractéristique d'un système basé sur le cloisonnement et l'opposition entre visible/ caché ; ouvert à tous/réservé, qui gouverne les relations de classe et de genre. Cette logique affecte également l'environnement naturel : le mont Hindī lui-même est ainsi partagé en deux territoires désignés dans l'ouvrage comme les versants du Paradis et de l'Enfer (*naīm/ḥamīm*)^[7].

15

PARADIS ET ENFER

Le versant du Paradis constitue le territoire de la lumière, de la paix et des valeurs morales. La maison de Nasīb appartient à cette partie de la montagne, ainsi que le Sanctuaire bien sûr et les différents lieux qui l'entourent. Par son organisation, sa puissance, son histoire, la maison témoigne du caractère durable de cette partie de la ville, de l'attrait qu'elle exerce sur les êtres, des valeurs de solidarité et d'entraide qui en règlent le quotidien. Les voies sont pavées, les rues en pente comportent à certains endroits des volées de marches et des espaces de repos pour faciliter la progression de ceux qui les empruntent.

16

Le groupe social y est régi par des règles précises qui déterminent des territoires particuliers aux humains en fonction de leur statut et de leur sexe. Les femmes^[8] ne peuvent se déplacer librement. Elles sont dans le roman presque toujours cantonnées aux espaces domestiques ou à des lieux réservés à leur sexe. Ce n'est qu'en tant que garçon que Hâtim peut quitter ces lieux fermés et prendre part aux activités dédiées aux hommes : étudier, participer aux réceptions qu'organise son père, déambuler dans la ville, se rendre à la mosquée, pénétrer dans l'atelier du maître des joailliers, fréquenter l'espace interdit sur l'autre versant de la Montagne, celui de l'Enfer où règnent désordre, danger, misère matérielle et morale.

17

Dans l'Enfer, la main-mise de l'homme sur son environnement devient invisible. La nature y exerce librement ses droits, une nature hostile faite de ronces et d'épineux, de précipices dangereux, de sentiers escarpés :

18

19

« En un instant, elle était en territoire interdit. Elle avançait sur des escarpements qui ressemblaient à des sentiers de chèvres en montagne et n'avaient rien de commun avec les chemins plats sur l'autre versant, jalonné de passages étroits, d'escaliers et de paliers de repos. Ceux qui empruntaient ces chemins ne pouvaient atteindre le sommet qu'essoufflés, ou [glisser et] rouler jusqu'au Sanctuaire ».

— Hâtim, p. 74

Les deux univers sont séparés par une mosquée désaffectée, remontant selon la légende au Déluge, et qui sert à la fois de frontière et de sas entre les deux mondes. La mosquée constitue ainsi une ligne de séparation entre un monde qui a intégré l'ordre moral et social transmis par le message prophétique et un monde qui s'y refuse encore. La ville de La Mecque se révèle donc duelle et contradictoire, comme le résume Milagros Monreal Nuin dans l'article qu'elle consacre au roman en 2008 : « Cette ville est présentée au lecteur selon une perspective ambivalente. D'un côté, c'est la ville qui abrite le sanctuaire le plus important de l'islam, chose présente dans l'œuvre ; d'un autre, elle accueille en son sein des lieux mal famés comme l'autre versant du mont Hindī, lieu où se réfugient les assassins, les voleurs et les prostituées, sans compter les immigrés qui viennent de toutes les contrées de l'espace musulman »^[9] (Monreal Nuin, 2008).

20

La frontière entre ces espaces n'est cependant pas si étanche que l'on pourrait le penser. La géographie physique des lieux rend compte d'un clivage net ; pourtant, les deux territoires que délimitent un tissu urbain ordonné d'une part et des habitations précaires au milieu d'une nature hostile d'autre part, sont bien les produits d'une même logique qui divise les hommes entre dominants et dominés, puissants et exploités, et qui marginalise les femmes. Tous deux participent d'un même système de valeurs, basé sur l'exclusion, même s'ils l'appliquent différemment. La mosquée désaffectée elle-même en témoigne : à l'invocation de Hâtim en direction d'Ève, mère de l'humanité, l'édifice répond par une invocation à Adam et à Noé. Dans cet espace liminaire qui renvoie aux origines du monde, le féminin est déjà marginalisé et soumis à un ordre patriarcal qui ne permet ni l'ouverture à l'Autre ni la mixité^[10].

21

Le Paradis et l'Enfer se révèlent aussi complémentaires au cours du récit, justifiant ainsi la circulation des hommes d'un côté à l'autre de la montagne, en fonction des intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir. Car l'un ne peut exister sans l'autre. Ainsi, l'Enfer abrite les miséreux que rejette le Paradis, mais le Paradis fonde sa prospérité sur leur exploitation. Le Paradis, bien que vertueux, a aussi ses secrets honteux, comme en témoigne l'histoire de Nasīb qui s'est enrichi en achetant les enfants des déshérités de l'Enfer. Et il ne peut maintenir son statut privilégié sans ces malheureux qui, en vendant leurs enfants ou en exerçant des professions dévalorisées, permettent aux familles de l'autre côté de la montagne d'asseoir leur prospérité et leur puissance.

22

LA MAISON DE LA RAVINE, REFUGE TEMPORAIRE

Sur le versant de l'Enfer, un lieu occupe une place particulière. Il s'agit de la maison close, appelée la Maison de la Ravine. Exclusivement habitée par des femmes, elle a pour vocation d'accueillir les hommes de toute la montagne, ceux du Paradis comme de l'Enfer, et, de ce point de vue, elle constitue un trait d'union entre les deux espaces. Lieu central de l'Enfer, elle est la destination privilégiée de ceux qui passent la frontière séparant les deux versants de la montagne, et elle s'inscrit comme l'image en négatif de la maison de Nasīb. En effet, comme cette dernière, elle accueille des appartements féminins et un lieu de réception. Mais, au lieu de répartir les espaces selon une architecture verticale, elle ne possède qu'un rez-de-chaussée qui mêle féminin et masculin, privé et public :

23

« Tous les sentiers de la ravine sont à découvert pour conduire à cette maison dont les neuf chambres s'ouvrent à l'arrière sur une cour adossée à la montagne. Toutes les fenêtres donnent sur le flanc de la montagne et sur les quartiers de la ville en contrebas. Aucune n'est jamais fermée, de jour comme de nuit, comme si la condition pour entrer était de le faire au vu et au su de tous ».

24

— Hâtim, p. 81

Elle s'inscrit dans une horizontalité qui détourne le principe de la séparation des sexes et de la non-visibilité des femmes. La maison, toute entière construite de plain-pied se constitue en espace du visible et de l'interaction sociale. Elle ouvre l'espace féminin des chambres vers l'extérieur et s'oppose à la verticalité dominatrice de la maison de Nasīb. La Maison de la Ravine accueille tout le monde et offre aux hommes qui en franchissent la porte la même chaleur, la même écoute, le même réconfort. Tuhfa, la tenancière, traite ses filles avec bienveillance et affection. Elle accueille Hâtim sans lui poser de question, ni poser de condition à sa présence parmi elles. Dans cet univers ouvert et réconfortant, les rôles assignés par l'ordre social dominant perdent momentanément de la pertinence et l'ambiguïté de Hâtim y trouve un refuge.

25

Dans l'espace du Paradis, Hâtim est obligée de cacher l'une de ses deux identités. À l'intérieur de la maison de son père, elle est une fille et vit l'existence limitée d'une fille. À l'extérieur, elle devient un garçon et a accès à des espaces et à des expériences qu'elle ne pourrait connaître sinon : elle se déplace librement dans la ville, a accès au savoir, marche fièrement aux côtés de son père et reçoit les marques de déférence qui lui sont manifestées. Ces actions lui seraient interdites si elle n'était qu'une fille.

26

Dans la Maison de la Ravine, le cloisonnement entre ses deux identités est momentanément aboli. Elle y est tout à la fois « fille habillée en garçon » et « garçon avec des habits de fille » (Hâtim, p. 110 et p. 169). C'est aussi dans la maison de la Ravine qu'elle s'initie à la pratique du luth, instrument à la fois mâle et femelle comme l'explique le personnage de Ziriyāb, une des prostituées qui se présente comme une « fille avec un nom d'homme » (Hâtim, p. 110). La musique, clef de lecture du monde dans le roman, transcende les différences entre homme et femme pour s'ouvrir vers un univers où masculin et féminin fusionnent dans une sorte d'unité originelle.

27

La Maison de la Ravine constitue ainsi un lieu à part, dans un espace romanesque, caractérisé par le cloisonnement. La cité est jalonnée de lignes de partage qui délimitent les territoires licites ou interdits. Le Sanctuaire est interdit aux non-musulmans. Les ateliers de taille des pierres précieuses sont interdits à ceux qui ne sont pas d'une lignée de joailliers. Les édifices privés témoignent aussi du cloisonnement social : les protégés ou les esclaves habitent à l'extérieur des maisons de leur maître ou protecteur, la séparation entre femmes et hommes est respectée même dans l'espace intime, certaines pièces étant réservées à Nasīb seul (la pièce des parfums, son hammam personnel). La maison de la Ravine, au contraire, est un territoire ouvert à tous, un territoire de mixité, et elle constitue un espace de respiration où les êtres peuvent retrouver pour un moment une certaine liberté avant de retourner à leur univers fait de contraintes.

28

Cependant, elle n'est qu'un refuge temporaire, une étape provisoire qui, de ce fait même, ne peut ébranler le fonctionnement collectif de la ville et contribue même d'une certaine manière à en assurer la pérennité. La transgression viendra en fait de Nasīb lui-même : en jouant sur la dualité de son fils-fille, il introduit la dérégulation, montrant de façon détournée les limites d'une organisation sociale basée sur l'exclusion.

29

CONCLUSION

La ville de La Mecque se déploie à travers les déplacements des personnages et dessine une cartographie particulière de la ville. Elle met à jour la structuration de l'espace urbain en territoires définis par le statut social des habitants du mont Hindī. Cependant, la transgression de ces territoires est au cœur du récit de *Hātim*. Les personnages des enfants, Hātim, Sanad et Hilāl, sont chacun à leur manière des transfuges ; ils déplacent les frontières des territoires qui leur étaient assignés et deviennent, à des degrés divers, des facteurs de désordre. Car ils ne sont pas dotés d'identités stables. Ainsi Sanad déroge-t-il à deux reprises au destin qui lui avait été fixé : fils d'esclave, il devient fils de maître, puis apprenti joaillier, alors que le savoir de la joaillerie ne se transmet que de père en fils. Hilāl pourrait vivre avec ses parents dans la dépendance de la Grande maison de Nasīb mais, en tant qu'immigré, il se sent exclus du Paradis et rejoint le territoire de l'Enfer. Le personnage de Hātim, enfin, incarne de la manière la plus manifeste l'impossibilité du groupe à lui offrir un territoire stable.

30

Être à l'identité multiple, il ne peut affirmer son ambiguïté même au sein de sa famille. Il ne peut être qu'homme ou femme, non pas homme et femme. Cette dualité pourtant, il la vit comme une liberté et une richesse dont il ne souhaite pas se passer :

31

32

« Elle peut se dépouiller pour s'incarner dans un sexe unique, mais la crainte de se fermer les portes la retient. Que se passerait-il si la porte se fermait devant elle, sur ces mondes cachés qui ne s'ouvrent que pour un seul des deux sexes ; elle veut avoir accès aux univers des deux sexes »

— Hâtim, p. 233

Mais, pour profiter de cette chance unique, il est condamné au secret et obligé de changer constamment d'identité et de territoire. La ville ne peut accepter que l'on force les délimitations qu'elle s'est choisies. L'ordre est rétabli, dans un bain de sang, à la fin du roman, lorsque l'hermaphrodisme de Hâtim est révélé au grand jour. Dans l'espace cloisonné de la ville, il n'est pas possible de tolérer la plurivocité et le personnage de Hâtim est tué, son ambiguïté sexuelle étalée sur la voie publique.

33

L'étude de la cartographie fictionnelle du roman révèle comment, au-delà de l'histoire de l'indécision sexuelle du personnage éponyme, le récit décrit le fonctionnement d'une société basée sur des relations de domination qui définissent à chacun des territoires immuables. Dans cette perspective, le caractère subversif du personnage de Hâtim ne réside pas tant dans sa qualité d'hermaphrodite que dans sa volonté d'investir les territoires des deux sexes, rompant ainsi avec un ordre social enraciné dans l'histoire collective.

34

NOTES

On retrouve cette thématique de la persistance des modes de pensée anciens sous couvert de modernité dans le roman de Laylā al-Juhanī, *Jāhiliyya*, paru en 1998.

Dans le domaine des études arabes, on pourra se reporter au panorama des travaux sur la question du lieu et de l'espace que dresse Abū Hayf A. *Jamaliyyāt al-makān fī al-naqd al-adabī al-'arabī al-mu'āsīr* (*La poétique du lieu dans la critique arabe contemporaine*). Ces approches s'inscrivent majoritairement dans une perspective narratologique et n'ont que peu été influencées par les travaux récents en géocritique et géopoétique.

Beyrouth, Dār al-Rayyis, 2002, (traduit par Luc Barbulesco, *Khâtem*, Paris-Arles, Actes Sud, 2011). Les citations du roman dans l'article sont traduites par mes soins.

Le lien qu'une œuvre entretient avec le monde référentiel peut être plus ou moins serré. Il peut exprimer le souci d'une représentation la plus authentique possible ou, au contraire, se contenter de dénommer le lieu pour le signifier. Cf. Camus A. « Vers une typologie des espaces fictionnels » dans *Topographies romanesques*, dans R. Bouvet, A., Camus (dir.), *Topographies romanesques*, Rennes, PUR, 2011, p. 33-44, p. 37.

Cf. citation plus haut.

Il est hermaphrodite.

Les termes renvoient aux expressions coraniques pour décrire le Paradis et l'Enfer : aux Jardins des délices (*jannāt an-naīm*) est opposé le *ḥamīm*, l'eau bouillante que boivent les damnés.

La situation est moins stricte quand le texte évoque les étrangers installés dans la ville.

« Esta ciudad se muestra a los ojos del lector desde una óptica ambigua. Por un lado, es la ciudad que alberga el santuario más importante del islam, algo que está presente en la obra, y por otro, acoge en su seno lugares de mala reputación como la otra vertiente de la montaña de Hindi, lugar en el que se refugian asesinos, ladrones y prostitutas ; además de los inmigrantes procedentes de todos los lugares del espacio musulmán. », dans *Una novela de Arabia Saudí : Játim*, de la autora Raya Alem, dans *Anaqueel de Estudios Árabes*, 2008, vol. 19, p. 43.

Hâtim p. 73 : « Elle approcha ses lèvres de la pierre du *mihrâb* et murmura : « Priez pour notre mère Ève ». Le vent lui répondit en chuchotant : « Priez pour notre père Noé, priez pour notre père Adam... »

PLAN

Le Mont Hindī, cœur et image de la cité

Paradis et Enfer

La Maison de la Ravine, refuge temporaire

Conclusion

BIBLIOGRAPHIE

'ĀLIM R., *Hâtim* Beyrouth, Dār al-Rayyis, 2002, (traduit par Luc BARBULESCO, *Khâtem*, Paris-Arles, Actes Sud, 2011).

ABU HAYF 'A., *Jamaliyyāt al-makān fī al-naqd al-adabī al-'arabī al-mu'āsīr* (La poétique du lieu dans la critique arabe contemporaine), dans *Majallat Jāmi'at Jāmi 'at Tišrīn li-l-dirāsāt wa-l-buhūt al-'ilmiyya*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 121-138.

BROSSEAU M., *Des romans géographes*, Paris, L'Harmattan, 1996.

BOUVET R., CAMUS A., (dir.), *Topographies romanesques*, Rennes, PUR, 2011.

BOUVET R., FOLEY F., *Pratiques de l'espace en littérature*, Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, vol. 7, 2002, consultable en ligne <http://oic.uqam.ca/fr/publications/pratiques-de-lespace-en-litterature>.

CAMUS A., « Vers une typologie des espaces romanesques », dans R., BOUVET, A., CAMUS (dir.), *Topographies romanesques*, Rennes, PUR, 2011, p. 33-44.

LAMARRE L., « L'espace comme représentation identitaire du passage de l'enfance à la maternité, in *Le bonheur conjugal* de Léon Tolstoï », dans R. BOUVET, F. FOLEY, *Pratiques de l'espace en littérature*, 2002, p. 209-235.

MONREAL NUIN M., « Una novela de Arabia Saudí : *Játim* de la autora Raya Alem », dans *Anaquel de Estudios Árabes*, 2008, vol. 19, p. 127-139.

VAUTHIER E., « De l'inconstance des limites : structures du récit et modes narratifs dans *Jāhiliyya* de Laylā al-Juhanī », *Arabian Humanities* [revue en ligne], n° 3, 2014, <https://cy.revues.org/2779>.

ZIETHEN A., *Géo/Graphies : La Poétique de l'Espace (Post) Colonial dans le Roman sénégalais et mauricien au féminin*, Université de Toronto, 2011, https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/33835/1/Ziethen_Antje_201011_PhD_thesis.pdf.

AUTEUR

Élisabeth Vauthier

Professeure de langue et littérature arabes à l'Université Jean Moulin (Lyon 3). Elle mène des recherches sur la littérature arabe moderne et contemporaine, et en particulier sur le roman dont elle étudie les évolutions. Ses travaux actuels portent sur les représentations de l'espace dans le roman arabe et sur les modes de réécriture du réel à travers l'esthétisation des rapports de force sociaux ou politiques. Parmi ses publications récentes, on peut citer *Le corps masculin déplacé à l'épreuve de la migration*, L. Denooz, É. Vauthier et N. Abirached (codir.), LiCarC n° 4, Paris, Garnier, 2016 ; « Entre roc et sable, le récit du Sahara comme lecture immémoriale du monde », *Géopoétique des confins*, R. Bouvet et R. Godet (dir.), Rennes, PUR, 2018, p. 191-207 ; « La ville souterraine ou quand l'imaginaire s'empare de la mémoire de Beyrouth », dans *Limites, frontières et territoires en Europe, en Méditerranée et au Moyen Orient : entre réel et imaginaire*, Z. Ben Lagha et M. Tauber (dir.), Paris, Karthala, [sous presse] et *Corps et désordre dans le monde arabe* (dir.), Rennes, PUR, [sous presse].

Mis en ligne sur Cairn.info le 27/06/2023

<https://doi-org.ezscd.univ-lyon3.fr/10.3917/kart.hammo.2022.01.0217>



CHAPITRE SUIVANT



Pour citer cet article

Distribution électronique Cairn.info pour Karthala © Karthala. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Cairn.info | Accès via Université Lyon 3